



## Les mondes agricoles en politique

### De la fin des paysans au retour de la question agricole

Codirigé par Bertrand Hervieu, Nonna Mayer, Pierre Muller, François Purseigle, Jacques Rémy

Presses de Sciences Po, 456 pages, 25 euros.

Le Monde, 23 août 2010

#### ["Les mondes agricoles en politique, de la fin des paysans au retour de la question agricole"](#)

En cinquante ans, le poids des agriculteurs dans la population active est passé d'un tiers à 3,4 %. Pourtant, l'agriculture n'a jamais été aussi puissante et au centre des enjeux d'avenir.

Par Laetitia Van Eeckhout

Henri Mendras annonçait, en 1967, *"la fin des paysans"*. De fait, en cinquante ans, le poids des agriculteurs dans la population active est passé d'un tiers à 3,4 %. Pourtant, l'agriculture n'a jamais été aussi puissante et au centre des enjeux d'avenir.

Parce qu'ils occupent toujours plus de 50 % du territoire national, parce que leur rôle reste essentiel non seulement pour la qualité des paysages, de l'eau et des sols, mais aussi évidemment pour les produits que nous mangeons et la capacité, demain, à nourrir la planète, les agriculteurs continuent d'avoir un poids économique, social et politique sans commune mesure avec leur nombre.

Quatrième ouvrage d'une série initiée en 1958 par le chercheur Henri Mendras et Jacques Fauvet, alors chef du service politique du *Monde*, *Les Mondes agricoles en politique* invite à revisiter les appartenances et les trajectoires de ce groupe professionnel singulier.

Cet ouvrage collectif, qui réunit politologues et sociologues, montre comment cette réduction du groupe, loin de provoquer son homogénéisation, s'accompagne d'un éclatement des identités professionnelles, sous le coup de la spécialisation des exploitations. Même le recours à la science, à la technique, fait débat et provoque aujourd'hui des clivages.

Moins les agriculteurs sont nombreux, plus ils sont stigmatisés. Et plus leurs intérêts divergent. Le céréalier a les yeux rivés sur le marché à terme de Chicago, quand le producteur de lait est suspendu à la "fiche de paye" que lui envoie sa coopérative ou l'industriel qui collecte son lait. *"Il y a cinquante ans, les agriculteurs étaient majoritaires et divers, mais ils formaient un monde unifié face aux sociétés urbaines, alors qu'aujourd'hui, ils sont minoritaires, segmentés et constituent définitivement des mondes pluriels"*, relève Bertrand Hervieu.

Et malgré leurs efforts pour maintenir cette unité, les syndicats majoritaires FNSEA et Jeunes Agriculteurs sont de plus en plus malmenés par des organisations comme la Confédération paysanne ou la Coordination rurale. Mais aussi bousculés par l'irruption sur la scène militante de mouvements spontanés, comme en témoigne la grève du lait de l'été 2009.

Même leurs comportements électoraux, s'ils restent largement ancrés à droite, se révèlent très hétérogènes. 73 % des agriculteurs ont voté pour Nicolas Sarkozy au second tour de l'élection présidentielle de 2007, mais la proportion va de 91 % chez les sympathisants de la Coordination rurale à 39 % chez ceux de la Confédération paysanne ; de 63 % dans les exploitations de moins 20 hectares à 88 % au-delà de 100 hectares, de 82 % chez les producteurs de lait à 58 % chez les autres éleveurs.

Groupe social en déclin démographique, les électeurs-agriculteurs ne compteraient-ils plus ? Nicolas Sarkozy a, un temps, entretenu cette illusion. Avant de finir par reconsidérer son jugement et de se lancer, depuis quelques mois, après l'échec de la droite aux régionales, dans une opération de reconquête de cet électorat.